

Quel lien entre la question des retraites et le changement climatique ? »

« Le productivisme ! »

Retraites et réchauffement climatique

Publié le 7 février 2023 par Ouest-France

La réforme des retraites provoque d'intenses discussions et une sorte de surchauffe sociale qui semble sans lien avec le réchauffement climatique. Pourtant, les deux « surchauffes » ont bien une origine commune. Quelques remarques permettent de suggérer quels sont leurs liens a priori invisibles.

La grande réforme à mener concerne l'écologie

Première remarque : des milliers de jeunes se sont mobilisés en hostilité à la réforme des retraites. Des jeunes qui pourraient prendre leur retraite au plus tôt vers... 2066 ! À ce moment, même si nos gouvernements prennent bien vite des mesures radicales, la température estivale moyenne sera souvent, y compris dans l'Ouest, supérieure à 40°.

Ce qui menace leur retraite, ce n'est pas telle ou telle réforme, c'est l'inaction climatique de la France, de l'Europe, du Monde. Ce qui pèse sur les générations futures, ce n'est pas tant le poids de la dette, c'est la menace d'une septième extinction. Sans parler, puisqu'il est convenu de reconnaître qu'il n'y a pas de risque zéro, de celui que fait monter la prolifération nucléaire envisagée comme une solution !

Le productivisme a créé l'idéologie du travail

Nos jeunes veulent vivre et leur vie est menacée. Et notons comme deuxième remarque que beaucoup ne veulent pas travailler plus. Pourtant l'idéologie du travail est ancienne, née avec la révolution industrielle. Ses émules se sont appuyés sur la Bible : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton visage ». Et ils ont fait plier la classe ouvrière à qui il restait d'espérer le repos et le salut après la mort. Marx a dénoncé la religion comme l'opium du peuple mais le communisme a lui aussi entonné la chanson du productivisme.

Le productivisme fait de la nature une ressource à pressurer et a conduit au réchauffement climatique, à la crise écologique. Il a aussi transformé les personnes en ressources à exploiter. Il leur a imposé un travail subordonné, évalué comme n'importe quelle marchandise. Une quantité : la durée du travail, un prix : le salaire. Peu importe que l'Encyclique Rerum Novarum (1891) puis l'Organisation Internationale du Travail (1919) proclament « Le travail n'est pas une marchandise ». Affirmation ré-énoncée par Benoît XVI dans Amour et Vérité (2009) où il condamne ce « développement centré sur le travail, qui met la planète en danger et provoque une profonde crise culturelle et morale ».

La Vie qui prend soin des humains et de la planète

Matières premières, équipements, travailleurs sont tenus pour des coûts à minimiser afin de produire efficacement. La résistance des travailleurs a obtenu la réduction du temps de travail, des protections sociales, des retraites, des augmentations de salaires. Conçédées par les élites tant qu'elles ont vu croître les profits. Depuis 1990 que la croissance est en berne, elles détricotent les protections sociales. Pour que les grandes entreprises prospèrent et que grimpent les gains des 1 % les plus riches, il faut produire et vendre plus et que les masses travaillent plus et plus longtemps.

Enfin, notons que bien des jeunes pensent que c'est une aberration. Certes peu d'entre eux quittent le système et rejoignent la grande démission. Pour eux, pour tous, il faut réformer le travail, pas seulement les retraites. Refaire société autrement en articulation avec le reste de la nature. Pour une vie où la production n'est pas le but dominant comme le dénonçait André Gorz, trop tôt disparu et dont on fête le centième anniversaire. Et prendre soin des humains, de la naissance à la fin de vie, tout en respectant les autres vivants et la planète.

Marc Humbert, professeur émérite d'économie politique (Université de Rennes, Liris)
Président de l'association des convivialistes.